1571
mai

1

MOndin pour les Compaignons Imprimeurs de ceſte ville de Paris, demandeurs & requerans l'entherinement de certaine requeſte par eulx preſentee à la Cour, tendant afin d'eſtre receuz oppoſans à la verification & execution de cinq articles ſeulement, mis en certaines lettres patentes en forme d'Edict, qu'on appelle Edict ſur la reformation de l'Imprimerie : A l'encontre de Guillaume Cauelat pretendu Syndic, Michel de Vaſcoſan, Sebaſtien Niuelle, Fleury Preuoſt, & Oliuier de Harſi, pretenduz deputez & eſleuz par aucuns particuliers Maiſtres Imprimeurs de ceſte ville de Paris, deffendeurs : Dict que ceſte cauſe eſt digne de l'audience & prouidence de la Cour, comme eſtant des plus grandes & des plus excellentes, attẽdu qu'il eſt queſtion du faict de l'Imprimerie, qu'il peut dire eſtre le plus grand benefice que Dieu nous ayt donné depuis le Chriſtianiſme, par lequel vn homme imprimera plus en vn iour que pluſieurs ne ſçauroient eſcrire en pluſieurs annees. Car il eſt certain, *Hominum ingenia in dies magis magiſque ſola librorum copia viguiſſe, & ad capeſcendas diſciplinarum liberalium artes adducta fuiſſe, ipſáque literarum ſtudia mirum in modum viguiſſe*, & comme dict S. Hieroſme *ad Marcellam, libri ſunt ingeniorum effigies vera & æterna monumenta:* Pour ces cauſes tous Princes & toutes republiques depuis l'inuention de l'Imprimerie, & ſingulierement noz Roys, entre tous les artz qu'ils ont eſtimé dignes d'eſtre conſeruez maintenus & aduãcez, ont principalement eu en grande recommandation l'Imprimerie, qui forme, cultiue, enrichit, polit & orne, eſleue & entretiẽt les bons eſprits: & pour la manutention, augmentation & amplification d'icelluy, fauoriſé par tous moiens les Imprimeurs & Compagnons, comme inſtrumẽs neceſſaires à la conſeruation des lettres & ſciences. Toutefois n'en ont onques faict aucuns ſtatus, loix, n'ordonnances particulieres, & n'y a iamais eu comme encores n'a, aucune maiſtriſe, par ce qu'on trauaille touſiours à l'augmẽter & illuſtrer, & auſsi qu'il communique, participe, & ſymboliſe auec les Muſes & Lettres, qui veulent vn eſprit libre & volontaire, & eſtre cõduictes par douceur, amytié, honneur & louange, ſuiuant ce qui eſt eſcrit : *Honos alit artes, & omnes incenduntur, ad ſtudia gloria: atque boni præmiorum exhortatione fieri deſiderant.*

Parquoy ne faut que les defendeurs viennent dire que l'Edit qui ſe preſente n'eſt faict que ſuiuant les anciennes ordonnances : meſmes qu'il eſt notoire que ceſt art d'Imprimerie fut trouué ſeulement en l'an mil quatre cens quarente deux en la ville de Maience, par le ſeigneur Iean Cuthembergue gẽtilhomme, duquel la memoire demourera à iamais recommandable : comme ayant eſté l'inſtrument par lequel Dieu nous a communiqué ceſte grace & ce threſor: & partant les Allemans le pretendent eſtre de leur nation, & nous de la noſtre Frãçoiſe. Mais ils ſont bien

74

d'accord que Nicolas Ienſon François, l'augmenta & illuſtra grandement en l'an 1458. l'ayant apportee en France & Italie: en la police duquel art n'y a eu autres regles que d'honneur & gentilleſſes d'eſprits, cōme il eſt eſcrit, *Oderunt peccare boni virtutis amore.* Et y a long temps qu'il eſt dict par les bons autheurs & perſonnages letrez, que gens libres, bien naiz, bien inſtruits & conuerſans en cōpagnies doctes & honneſtes, ont vn inſtinct & aguillon, qui touſiours les incite à choſes bonnes & vertueuſes, & les retire de vice, lequel ils nomment honneur: mais quand ils ſont deprimez & aſſeruis par vile ſubiection & contraints, ils detournent leur bonne affection de vertu a enfraindre le ioug & ſeruitude. Car communément on entreprend choſes deffendues, par ce que liberté eſt louable & hōneſte. Les Imprimeries & ſupoſts d'icelles Maiſtres & Cōpagnons ont eu certaines bōnes & louables couſtumes, d'autāt plus fermes & de grāde vertu & force qu'il n'a eſté beſoing les mettre par eſcrit ſuiuant ce que dict noſtre Iuriſcōſulte, *Paulus in l. Imo. D. de Legibus. Magnæ authoritatis hoc ius haberi quod in tantū probatū eſt, vt non fuerit neceſſe ſcripto id cōprehendere.* Toutesfois (comme il y a touſiours quelques eſprits impatiens de repos) aucuns Imprimeurs de Lyon, amateurs de nouuelletez, & encores eſmeuz de troubles precedents, firent en l'an M. D. XXXIX. dreſſer quelques articles de pretendu reglement de l'Imprimerie en nombre de dixneuf, qui furent leuz & publiez à ſon trompe en ceſte ville de Paris, auſquels n'y eut oncques oppoſition ne reclamation par les Compagnons, ſinon à vn ſeul article qui eſt le troiziеſme d'iceux, par lequel il eſtoit permis aux Maiſtres Imprimeurs de prendre tant d'apprentifs que bon leur ſembleroit, & neantmoins tout ledict reglement *tacito quodam conſenſu in deſuetudinem abiit*: & fut volontairement delaiſſé par tous les Imprimeurs, comme eſtant dommageable & au public, & au priué, & intolerable à vn chacun, & retournerent tous à leur façon precedēte & ancienne. Qui faict penſer que ce qu'on veult faire à preſent ſont encores quelques reſtes des miſeres de ce temps là, de ce que ceſte preſente annee par ce nouuel Edict, de l'execution duquel eſt à preſent queſtion, on a voulu renouueller le precedent. Mais ſ'il nous fault retourner aux regles, on nous deuoit laiſſer en celles de l'an mil cinq cens trenteneuf, auec ſa moderation des apprentifs, ſans venir troubler ce repos public par ceſte nouuelle inuētion. Dont neantmoins il ne ſe plainct des articles prins de l'ancien reglement, ſinon du ſeul article d'apprentifs: qui fut lors blaſiné, ſemble ſe plaignent de trois ou quatre qu'on y a adiouſté de nouuel, contre tout droict & raiſon, & ſans beſoing ou neceſsité, combien que *In rebus nouis conſtituendis debeat eſſe euidens vtilitas, vel vrgens neceſsitas, vt recedatur ab eo quod diu æquum viſum eſt*: & eſt dict, *moribus antiquis præſentibus vtere verbis*, & auſsi ſont contre toutes les regles d'vne bonne loy, *quæ (vt inquit Gratianus) debet eſſe hōneſta, iuſta, vtilis ſecundum naturam & conſuetudinē patriæ, loco temporique conueniens & neceſſaria, nullo priuato cōmodo, ſed pro cōmuni ciuium vtilitate*

conſcripta. Car au cõtraire le nouuel Edict, duquel eſt icy queſtion, n'eſt honneſte, d'autant qu'il rend les Compagnons quaſi ſerfz ou eſclaues, & les reduict & reſtraint plus rigoreuſement & ſeruillement que tous les Meſtiers: combien qu'ils beſongnent de l'eſprit qui eſt plus noble, & qu'ils facent la meilleure, plus grãde, & plus laborieuſe partie de l'Imprimerie, & ont ſympathie auec les lettres, & les gens letrez & qui doiuent eſtre traictés auec plus grand reſpect: n'eſt iuſte és articles dont il ſe plainct, comme il ſera mõtré au particulier: n'eſt vtile, ains dommageable, & duquel on a ia ſenti plus de dommage & de perte qu'il ne ſçauroit faire de proffit durant la vie de ceux qui le ſouſtiennent, & deſia en ſont ſortis tãt d'accidens & mauuais effectz, qu'il euſt eſté beaucoup meilleur viure cõme on auoit acouſtumé: meſmes que les principaux Imprimeurs de ceſte ville de Paris, & qui font tous les principaux exploictz & ouurages de l'Imprimerie n'en ont eſté d'aduis, mais l'ont publicquement recognu dommageable, ont ſupplie au Roy & à la Court les laiſſer viure comme au parauant, & bien traicter leurs Compagnons, en faiſant bien leur beſongne, n'eſt *ſecundum naturam & conſuetudinem patriæ*. Car iamais les excés, debauches & maulx que l'on dict auoir donné occaſion de demãder l'Edict, ne ſont aduenus en ceſte ville de Paris, & où l'on ſ'en fuſt aperceu, il a icy tãt de bõs Magiſtratz, qu'il euſt eſté aiſé de faire ceſſer toutes choſes mauuaiſes, auſsi n'eſt propre à ceſte ville non plus que ſi on y faiſoit vne ordonnãce de *Nili aggeribus non rumpendis*, par ce qu'il y a deffences de faire tric, d'auoir bãnieres & autres choſes ſemblables, dõt on n'a iamais ouy parler en ceſte ville de Paris. D'auantage n'eſt l'Edict conuenable à ce temps auquel nous n'auons eu que trop de nouuelletez & de troubles, & à peine en auons nous reſpiré. Mais quant à l'Imprimerie nous eſtions au plus grand repos & contentement les vns auec les autres en ceſte ville de Paris que nous fuſmes iamais, ſi tel Edict ne nous euſt tout troublé. Denique tel Edict n'a eſté faict ſinõ *priuato commodo* d'aucuns Imprimeurs leſquelz il ne ſe peut contenir qu'il n'appelle auaricieux, comme il ſera dict au particulier. Et neantmoins les demãdeurs ſont contens de garder & obſeruer l'Edict, excepté eſdictz cinq articles: & meſmes aux autres articles le voudroient pourſuiure, & l'execution de tous les articles qui regardent le bien public, & eſtre promoteurs que tous excés, ſuperfluités, gourmãdiſes, monopoles, & ſemblables vices qu'on leur voudra tantoſt mettre ſus, & faire vn amas & iliade dexcés ſur eux, qui n'y voudroient auoir penſé. Et à la verité ſi on n'euſt faict que reprendre l'Edict ancien, excepté l'article des apprẽtifz, iamais ils ne ſe fuſſent plaints, mais on y a mis vne clauſe & vne addition treſmauuaiſe, & quaſi inſupportable par les articles dont il ſe plainct, qui ne regardent le public, ains ſeulement le priué & le ſeul proffit particulier des Maiſtres Imprimeurs & Libraires, à la ſi grand foulle & oppreſſion des Compagnons, que ſ'il auoit lieu, ſe ſeroit pluſtoſt pour troubler tout, ou faire deſeſperer auãc-

ment à l'Imprimerie que la regler. Et pour y donner couleur on dict que en Allemaigne & autres païs on faict ainſi : mais on ne conſidere pas les maux, accidens & calamitez qui nous ſont venus de tels autres païs & pourront aduenir plus grands, ſi l'Edict a lieu, meſmes en la corruptiõ des bons liures: ioinct qu'il eſt neceſſaire *legum opportunitates & medelas pro temporum & locorum rationibus conſtituere*, comme dict Aulegelle *lib.xx.cap.*1. *Et vt (inquit beatus Hieronimus) iuxta diuerſitatem locorum, temporum & hominum diuerſas conſtitutiones facere: quando beatus Io. in Apocalypſi ſeptem ſcribens eccleſiis in vnaquaque earum vel ſpecialia vel vniuerſalia vitia reprehendit, vel virtutes probat. Et D. Paulus per ſingulas eccleſias vulneribus medetur oblatis, nec inſtar imperiti medici vno collyrio omnium oculos curare contendit.* Ou de celuy qui voulant guerir le moindre membre & partie du corps, il offence & bleſſe la plus noble partie: tellement que ſa medecine faict plus de mal que la maladie. Partãt de ce que dit eſt, & pour ce recueillir dit que le preſent Edict duquel eſt queſtion, eſtant entier, ſe peut reſouldre en deux chefs. Le premier regarde les polices publiques & deffences de porter armes, faire aſſemblees, ne monopoles, en quoy il eſt entieremẽt trãſcrit, *& quaſi ad verbũ* de ladicte ancienne ordonnance qui fuſt faicte l'an D.XXXIX. Et en ce regard, non ſeulement nous le conſentons & ne nous y oppoſons, mais le requerons, combien qu'il y ait pluſieurs clauſes manques & defectueuſes, d'autres par trop dures & rigoreuſes, & aucunes deraiſonnables, meſmes en ce que les Compagnons Imprimeurs ſont exclus de toutes functions honneſtes, concernans les communs reglemens polices & directions des louables couſtumes de l'art d'Imprimerie, & qu'ils ſont aſtrainctz plus ſeruillement que les Compagnons d'aucuns autres Meſtiers, & quaſi cõme eſclaues ou forſaires en ce trauail, veu la rigueur des peines y contenues, combien qu'ils ſoient correlatifs des Maiſtres, & les vrais Maiſtres Imprimeurs, & que la ſocieté ne doit eſtre leonine : ioinct qu'ils ſont contrainctz d'auoir des apprentifz & leur montrer, & neantmoins il ne leur eſt permis les tanſer ne remonſtrer, & ſi n'eſt enioinct aux apprentifs d'eux comporter & faire leur deuoir.

Le ſecond chef regarde l'vtilité priuee des Maiſtres, au dommage des Compagnõs & du public, *& quaſi ex radice auariciæ procedit:* Qui eſt l'addition & augmentation dont on ſe plainct, & ſe peut reſouldre en quatre poincts principaux, pour raiſon deſquels ſeulement & principallemẽt ils ſont oppoſans, & par le moyen de leur oppoſition ſoubſtiennent ſoubz correction de la Cour, que l'Edict doit eſtre temperé, moderé, limité & interpreté en la pluſpart d'iceux, & en aucun corrigé, ainſi qu'il ſera touché ſommairement en chacun d'iceux: comme eſtant non ſeullemẽt contre les louables couſtumes & proffit de l'art d'Imprimerie, mais auſſi cõtre toute diſpoſition de droict & raiſon eſcrite, & d'equité naturelle. Ce que ſachans biẽ les autheurs & promoteurs de ceſt Edict, ont dilayé d'en demander la verification iuſques au dernier iour du Parlement dernier,

encore a ce eſté ſans appeller leſdicts oppoſans qui y auoient le principal intereſt, afin qu'ils n'euſſent moyen d'eux pouruecoir, & eſtre ouys, & ce pendant accelerer l'execution : qui ſont toutes ſurprinſes ſi indignes que la plus grande & ſaine partie des Imprimeurs de ceſte ville en auoient regret, & declairoient publicquement le tout eſtre faict contre leur aduis, & proffit de la choſe publicque de l'Imprimerie. Ioinct auſſi qu'il eſt tout certain que l'Edict ayant eſté dreſſé par aucuns partiaulx de Lyon, ils n'autoient faict appeller pour donner aduis ſur l'Edict en ceſte ville de Paris, que ceux qu'ils auoient gaignez, & aſſeuré eſtre de leur party: leſquels encores qu'ils ayent nom aſſez celebre en l'Vniuerſité, toutesfois ne font aucun exercice d'Imprimerie, ou ſi peu que rien, ainſi qu'il ſe peut veoir par le procés verbal d'execution faicte à leur requeſte par de la Grãge Huiſsier de la Cour, tellement qu'ils ſont pluſtoſt marchans fourniſſeurs de matieres que non pas Imprimeurs. Autres ne ſçauent l'art, car chacun l'eſt qui a dequoy fournir les matieres, & ce peut dire qu'ils font bien vray le Prouerbe courãt, Que ſcience n'a hayneux que l'ignorãt. Et pour encore donner couleur, ils y ont faict mettre, auoir eu l'aduis de monſieur le Recteur & des Regens de l'Vniuerſité, auſquels ils ont faict entendre ce qu'ils ont voulu, & neantmoins ils ſont deſauouez de la plus grãd' & ſaine partie, qui dient & certifiẽt que ces impetrãs d'Edict, n'ont laiſſé aucune pierre à remuer pour gaigner gens par monopoles & autres voyes peu honneſtes. Et pour comble d'artifice affecté & trop curieux, dient auoir eu l'aduis de Meſsieurs les gens du Roy, de la Cour de ceans, deſquels ils inuoque la bonne memoire, ſçachãt que pour le vray zele, & ſyncere affection qu'ils ont au bien public, ils diront à la Cour comme les choſes ont paſſé, de ce qui eſt venu à leur cognoiſſance. Venant doncques au particulier.

Le premier poinct eſt en ce que par le troiſieſme article de l'Edict il eſt permis aux maiſtres Imprimeurs de prendre autant d'apprentifs que bon leur ſemblera, choſe qui n'eſt raiſonnable, & ſi eſt dommageable au public & au priué. Parquoy ſouſtient que le nombre doit eſtre limité à competant & raiſonnable, qui ſera à peu, & qu'ils ſoient de bonne vie, & Catholique, & ſçachans lire & eſcrire, & ce par pluſieurs moyens. Le premier, par ce que le grand nombre d'apprentifs en vne Imprimerie, non ſeulement ſ'empeſchent l'vn l'autre, & empeſchẽt les Compagnons: mais auſsi font deſordre & confuſion, empeſche que l'ouurage ne ſoit ſi bien, ne ſi promptement faict, & gaſtent toute la beſongne. Le ſecond, par ce qu'ils ſurchargent induëment les Cõpaignons, d'autãt qu'on veut exiger plus de beſongne en conſideration de leur nombre, dont tant plus y a, tant plus ils empeſchent. Le troiſieſme, que cela rend les Compaignons reſponſables des faultes des apprentifs, par ce qu'on ſ'en addreſſe touſiours aux Compaignons, auſquels, toutesfois eſt defendu menaſſer les apprentifs : parquoy ils deſcouragent les Compaignons, & les meil-

leurs ouuriers ſe voyent fruſtrez, au moyen d'apprentifs. Car à la verité ils ſont apprentifs des Compaignons & non des Maiſtres, qui le plus ſouuent ne ſçauent pas eux-meſmes, au moins ceux qui tiennent pour l'Edict: meſme que le plus ſouuent aucuns Maiſtres preuoyans venir quantité de feſtes, autres pour autre raiſon, apres que les Compaignons experimentez auoient ſi bien commencé & inſtruict la beſongne, les laiſſoient ſoubs l'eſperance d'vn nombre d'apprentifs. Qui a cy deuant tellement deſcouragé les plus experimentez des Cōpaignons, qui y auoient paſſé leur ieuneſſe, & les meilleurs ans, qu'ils ont quitté toute l'Imprimerie, & ont aprins autre meſtier: les autres ont eſté contraints de demourer long temps ſans beſongner: les autres ont perdu toute affection & zele d'eſtre curieux à bien exactement faire quelque choſe ou auec tel ſoing qu'il euſt eſté requis, par ce qu'aucuns maiſtres pour auarice ce ſont chargez de ſi grand nombre d'apprētifz, que ſi toſt qu'il ont commencé vng peu à beſongner tellemēt quellement, ou voulans faire ſecrettement quelque choſe mauluaiſe & deffendue, ils ont quicté les compaignons qui n'euſſent voulu faire choſes, mauluaiſes, & l'ont faict faire par apprētifz nouueaux & ignorans, prenans ſeullement excuſe qu'ilz les auoyent tancez, cōbien que de droict, *leuis caſtigatio permiſſa ſit docenti. l. ſed & ſi quęcunque. §. fin. ff. ad. l. Aquil.* Et de là ſont venues tant de faultes qu'on a veuës és Impreſſions faictes ſecrettement, & quand ils n'ont retenu que leurs apprentifs ignorans, dont ſont ſortis tant de libelles diffamatoires, & autres mauuaiſes œuures, qui ont eſté imprimées depuis douze ans en ça, ce que les Compaignons n'euſſent voulu faire, ne permettre, qui ſont la plus part gens mariez, aagez & cogneuz, & tous de bonne reputation. Qui plus eſt, ſe ſont trouuez perſonnes qui ont donné grāds ſallaires à aucuns maiſtres, comme diſans vouloir apprendre l'art d'Imprimerie, qui toutesfois n'en auoient aucune volonté, & n'y eſtoyent que pour ſeruir d'eſpies, & donner entree à faire choſe mauuaiſe: les autres pour aider à meſler pluſieurs choſes parmy les liures, dont ſont aduenues pluſieurs zizanies & faultes doctrines, & que non ſeulemēt les liures des Conciles Generaux, mais auſſi les Bibles, les œuures des quatre Docteurs de l'Egliſe, & des plus anciēs Docteurs, ou autres qui ont mieux eſcrit, ont eſté corrōpues & falſifiées, tellemēt qu'il n'y a quaſi pas vn bon liure qui n'ait eſté gaſté en Allemagne: & ailleurs, & peut eſtre en ceſte ville de Paris, en ce temps miſerable, calamiteux, & plein d'eſprits enclins à nouuelletez. D'auantage en tous les meſtiers iurez de ceſte ville de Paris, le nōbre des apprentifs eſt limité & reſtrainct, ainſi qu'il eſt tout notoire, & neantmoins il n'y eſt de beaucoup tant requis & neceſſaire qu'en l'art d'Imprimerie. Qui plus eſt, dés l'an cinq cens trēte neuf, du temps d'heureuſe memoire le feu Roy François premier, pere des lettres, & par ſon arreſt dōné en ſon priué conſeil, cinq cens quarante, les Compaignons furent reçeuz oppoſans à ce ſeul article, concernant le nōbre d'apprentifs qu'on

auoit gloſé dedans leſdictes Ordonnances, qui furent lors faictes touchant l'Imprimerie : apres toutesfois qu'il eut en vertu de ſes lettres patantes, faict faire information ſur la commodité ou incommodité, par feu Monſieur de Meſmes (lors Lieutenãt Ciuil) & deſpuis par Arreſt du conſeil priué, fut dict qu'il ſeroit adiouſté à l'article, que le nombre des apprentifs ſeroit limité, cõpetant & moderé. Car il fut trouué par l'information que la multitude d'apprentifs à vn meſme maiſtre, eſtoit grãdement dommageable au public, & gaſtoit tout l'art d'Imprimerie, à quoy fuſt lors pourueu: & eſt neceſſaire, tant pour le bien & aduancemẽt de l'Imprimerie, qu'il n'y puiſſe auoir apprentif qui ne ſache lire & eſcrire, & pour incõueniens qui peuuent aduenir auſſi, qu'ils ne ſoient d'Alemaigne ou autre nation eſtrangere, ſ'ils ne ſont bien apprins, Catholiques & certifiez de gens de bien. Car la police de l'Imprimerie, & de la Religion ſymboliſent, & ont grande ſympathie en pluſieurs choſes & eſt notoire que les ſeminaires de mauuaiſes doctrines, ſont venues autant par les mauuais liures que par la viue voix: de maniere que les Compaignons ſont fondez pour ce regard en arreſt, en poſſeſſion, & au bien public, & eſt leur oppoſition aſſiſtée & fondée ſur toutes les raiſons & cauſes d'vne bonne loy.

Le ſecond poinct d'oppoſition, eſt en ce que par les vj. vij. & viij. articles de l'Edict eſt porté, que les Compaignõs continueront l'œuure encõmencée ſans aucune intermiſſion, ne faire iournée blanche, ne laiſſerõt l'œuure qu'elle ne ſoit paracheuée, & ſ'ils fõt perdre formes, ou iournées aux maiſtres, par leur faulte & coulpe, ſeront tenuz y ſatisfaire, & que ſ'il prend vouloir à vn Compaignon de ſ'en aller apres l'ouurage acheué, il ſera tenu d'en aduertir le maiſtre huict iours deuant, afin que durãt ledict temps, ledict maiſtre ſe puiſſe pouruoir. Voyla les propres mots leſquels la Court veoit que la loy contenue eſdicts articles, eſt manque & defectueuſe par ce qu'elle eſt monocule, & n'eſt egalle, generalle ne reciproque auſſi bien aux maiſtres qu'aux Compaignons, comme il eſt raiſonnable, requis & neceſſaire qu'elle ſoit, & qu'il ſoit pareillement, reciproquement, & par meſme moyen ordonné que les maiſtres continueront l'œuure encommencée ſans aucune intermiſſion, ne faire iournée blanche, ne laiſſeront l'œuure qu'elle ne ſoit paracheuée, & ſ'ils font perdre formes ou iournées auſdicts Cõpaignons, par leur faulte & coulpe, ſerõt tenuz y ſatisfaire, & que ſ'il prend vouloir à vn maiſtre de laiſſer vn Cõpaignon apres l'œuure acheuée, il ſera tenu d'en aduertir ledict Compaignon huict iours deuant, afin que durant ledict temps, il ſe puiſſe pouruoir. La raiſon y eſt naturelle, par ce que les Maiſtres & les Compaignons fraterniſent, ſymboliſent, & ſont correlatifs entre eux plus qu'en tous autres arts, *quorum propterea debet eſſe eadem ratio & diſciplina*. Car ſ'ils ſont les Chefs, les Compaignõs ſont les mẽbres, & ne peuuent rien faire ſans eux, *quinimo* les Compaignons font la plus grand partie & le plus la-

borieux ouurage. Auſſi qu'aucuns Maiſtres ont eſté ſi malicieux & deraiſonnables, qu'ils eſtoyent & ſont couſtumiers de laiſſer les Compaignons depourueuz, & leur donner des caſſades quãd ils ont trouué quelque autre, ou meilleur marché, prenant excuſes telles qu'il leur plaiſt, & le plus ſouuent legieres & controuuées, ou de n'auoir plus de papier, dõt ils doiuent eſtre fournis auant que commencer l'œuure, dont ſont enſuiuiz pluſieurs inconueniens, & eſt contre l'equité de toutes loix diuines & humaines, qui porte, *Quæcunque vultis vt faciant vobis homines, eadem facite & illis, Quod quiſque iuris in alium ſtatuerit, & ipſe eodem iure vtatur.* Encores eſt il treſraiſonnable que les Compaignons qui ont vſé leur ieuneſſe: paſſé & veſcu leur aage en ceſte ville de Paris, fuſſent & ſoyent preferez aux beſongnes à tous autres, *Cæteris paribus*, & que les Maiſtres y ſoient tenus. Il obmettra, *de induſtria*, les autres raiſons & moyens pour fonder ce poinct, par ce qu'aucuns des deffendeurs & leur conſeil luy ont ſouuent dict qu'ilz en demoureront d'accord.

Le troiſieſme poinct, eſt pour le cõtenu en l'article vnzieſme de l'Edict, qui porte que les Compiagnons ſe nourriront doreſenauãt eux-meſmes, ainſi qu'ils diſent qu'on faict aux Allemaignes, Flandre, Italie, & ailleurs, ſoit en leurs maiſons, ou autremẽt en penſion, cõme bon leur ſemblera, ſans que leſdicts Maiſtres ſoyent tenuz de les nourrir. Voyla le texte, duquel procede la plus grande partie de tout le deſordre, par ce qu'il eſt non ſeulement contre le bien particulier d'vn chacun: mais auſſi cõtre les vz & couſtumes bonnes & louables, moyennant leſquelles l'Imprimerie a eu ſon cõmencement & accroiſſement, & eſt paruenue à ſi grãde ſplendeur, & dont chacun eſtoit content, excepté aucuns Imprimeurs qui ont deſiré & pourchaſſent l'Edict, qui ſont ſi peu ſociables, & ont leurs femmes & famille ſi difficile à entretenir, ſi peu docile & ſuſceptible de raiſon, qu'il ne ſe faut eſbahir ſ'ils n'ont gueres bien peu comporter auec les Compagnons, par ce qu'ils n'ont iamais compati entre eulx-meſmes, ne eſté d'vn bon accord en amitié & tranquillité, *ſed in moribus eſt culpa non in arte.* Mais la plus grand' & ſaine partie des Maiſtres Imprimeurs ſont bien marris de ceſte article, & ont faict ſupplier le Roy, & ſupplient la Court, leur permettre de nourrir leurs Compagnons qui font bien leur beſongne, ainſi qu'ils ont faict par cy deuant. Et à la verité ceſt article eſt non ſeulement incompatible auec les reigles de l'art d'Imprimerie, mais eſt quaſi impoſſible de l'entretenir: d'autant que par le ſtil & vſaige de l'Imprimerie il fault rendre chacun iour certaine beſongne, comme douze cens & demy, ou treze cens pour le matin, & autãt pour apres midy: choſe impoſſible, ſi les compagnons ſont contraincts d'aller diſner & viure chacun en ſa maiſon, par ce qu'ils ſont logez la pluſpart biẽ loing des Imprimeries, & y en a és ſeize quartiers de la ville, & aux Faulxbourgs, chacun comme il peut auoir moyen: eſtant certain qu'on ne peult eſtre logé à Paris, ainſi qu'on voudroit bien, & qu'il ſeroit requis. Et neantmoins

il eſt

il eſt certain que les charges des Compaignons en l'Imprimerie, comme Compoſiteurs, Imprimeurs, & aultres, ſont tellement connexés, & liees, que l'vn ne peult rien faire ſans l'autre, tellement qu'il n'en fault qu'vn qui ſera de loing qui retardera tout. Ioinct les incōmoditez & diuertiſſemens, que tous ceulx qui traictent ou ont cōmerce auec les lettres, ſçauent, & trauaillent de l'Eſprit, peuuent auoir par les troubles ou incommoditez domeſtiques, ou pour ne trouuer leur diſner preſt, ou quelque choſe dereglée, ou les deſtourbiers des voiſins, parēs, amis, aliez. Et quād il n'y auroit que les empeſchemens, ou accidens qui ſe peuuent rencontrer aux rues, allans ou venans à trauers vne telle ville, il y en a trop pour les retenir & retarder beaucoup, & ſouuent cōtre leur volonté: comme on dict *Artificem bonum diſcrimina multa moratur, Dum celer ad palmam quærit, ab arte viam.* Et neantmoins les tauernes & cabarets ſont deffendus, & les heures des vns & des autres le plus ſouuent ne ſe rapportēt pas. Ioinct qu'il y en a qui ne ſont mariez, n'ont train, ne famille, & n'ont que chambre pour eux retirer & leurs hardes la nuict, qui ne ſont pas aſſeurez de trouuer commodité en penſion ne autrement, pour auoir leurs viures à certaines heures preciſes, & n'en fault qu'vn reuenir mal cōtent pour faire tort à toute vne compagnie. Et en cecy les Imprimeurs qui tiennent pour l'Edict, *contra proprium commodum laborant.* Car il y peult auoir des Compagnons, leſquels par mauuais conſeil & mauuaiſe cōpagnie qu'ils pourront trouuer en ville, y allant ſouuent chaſcun iour, *& interpocula,* peuuent eſtre induicts à tranſporter quelque choſe de la maiſon du maiſtre, meſme quelque fueille, ou leur peuſt eſchapper de dire quelque choſe qu'il euſt conuenu celer. Et qui plus eſt, il eſt certain qu'en prenāt leurs vies enſemble chez leurs maiſtres, & pendant leurs repás, ils conferent ordinairement de ce qu'ils ont à faire, & comme ils auront à eux aſſortir, & compaſſent vnanimement leur temps, de maniere que les choſes ſ'en ſont touſiours bien portées: & faiſant autrement en peult aduenir infinis inconueniens qui ſeroyent icy trop longs à reciter. Parquoy ne fault icy faire comparaiſon des Compaignons Imprimeurs, auec les Maçons, ou ſemblables artizans, tant par les raiſons cy deſſus touchees, que par ce que les maçons & ſemblables changēt quaſi chaſcun iour de maiſtres & d'aydes, & ſi ne ſont obligez ne tenuz comme les Compaignons Imprimeurs, de rendre certaine beſongne faicte au ſoir, mais leur eſt aſſez de trauailler leur iournée: & ſi ne font corps ne famille comme les Compaignons Imprimeurs auec les Maiſtres, & n'ont telle connexité, fraternité, ſocieté & ſympathie, qui les lie & rends vniz & ioincts enſemble, comme les Compaignons Imprimeurs. Tellement qu'en toutes choſes, & toutes circonſtances, il y a difference, *vt ex illis penitus diſsimilibus & differentibus nihil inferri poſsit l. Papinianus ff. de Minoribus,* & comme dit Horace, *Sed non vt placidis coëant immitia: non vt Serpentes auibus geminentur tigribus angnes.* Et ce que dit eſt, pourra ſeruir de reſponce aux grandes exclamatiōs,

& à vne Iliade ou Lerne de maux, accidens ou inconueniens, & meſcontentemens pretenduz aduenuz pour les viures & nourritures, que plaidera tantoſt l'Aduocat des particuliers Imprimeurs pourſuyuans l'Edict. Ioinct qu'il eſt notoire, que ce n'eſt ſouldre l'argument, d'alleguer inconuenient, & qu'il n'y a roſe ſi belle & ſi ſuaue qui n'ait ſon eſpine, ne choſe ſi bonne, ne ſi profitable à la vie qui n'ait quelque incommodité: comme il eſt eſcrit, *nihil eſſe tam iuſtum, tam vtile, nihil tanta ratione in vitam vſúmque hominum inductum, quod non ſit quibuſdam ingratum futurum, & quod virtus eſt medium vitiorum vtrinque redactum.*: ainſi il fault oſter l'abbus & la faulte, & non pas deſtruire la couſtume ancienne: & au pis aller faudroit laiſſer en la liberté des Maiſtres & Compaignons, de conuenir de ladicte nourriture, au cas, ſelon & ainſi que les Maiſtres ſe vouldront obliger à icelle, *vt contractus ex conuentione legem accipiant.* Auſſi ne peult ſeruir à parties aduerſes de dire, qu'en Allemaigne les Compaignons ſe nourriſſent: car quand ainſi ſeroit, que non, du moins n'en appert, cela ny feroit rien, *Sic prauis componere bona ſolebant: vnaquæque prouincia ſuo ſenſu abundat, ſuis moribus viuit: Alia hic ratio reformat pactum.* Pluſieurs nations pour corrompre les liures és Impreſſions, comme ils ont faict, n'ont doubté de faire toutes choſes contraires aux regles accouſtumees & y dependent beaucoup. Nous ne deuons pas prendre moindre peine de conſeruer noz couſtumes anciennes, & n'auons que trop legerement embraſſé en autres choſes, ce que nous auons veu faire aux nations eſtrangeres. Et neantmoins nous ne voyons que leurs Princes ayent donné tels priuileges aux ſciences, comme les noſtres: Charlemaigne l'an huict cens douze, & Philippe de Valloy, l'an mil trois cens quarante, & le grand Roy François premier de ce nom. Mais il ne ſe trouue depuis l'inuention de l'Imprimerie qu'aucune reformation ſe ſoit preſentée à ladicte Cour qu'à preſent, lors que moins il eſtoit beſoing. Vray eſt comme diſoit *Sextus Cæcilius* en *Aule Gelle, Legum opportunitates & medelas pro temporũ moribus, & pro rerum publicarum generibus, ac pro vtilitatum præſentium rationibus, próque vitiorum, quibus medendum eſt, feruoribus, mutari atque flecti, neque vno ſtatu conſiſtere.* Mais pour faire changement, il y fault auoir leſdictes conſiderations auec vrgente neceſſité, & euidente vtilité, ce qu'on ne trouuera en l'Imprimerie, laquelle n'a eu loix eſcrites, deſquelles on doiue demander changement: & peuuent les Compaignons dire que leurs vſages & regles, ſont comme vne loy naturelle, *quàm non tantùm didicerunt & acceperunt, ſed etiam ab arte & natura arripuerunt, expreſſerunt, hauſerunt: ad quam non tantùm docti & inſtituti, ſed etiam facti & imbuti fuerunt.* Partant ne peut & ne doibt ainſi eſtre oſtée à la clameur, diſant qu'aucuns en ayent abuſé, mais fault oſter l'abus, & punir la faulte. Au moyen dequoy à toutes les actes de meſcontentements, difficultez de viandes, qu'on voudra tantoſt mettre en auant, & dont ont iectera *ampullas & ſeſquipedalia verba,* il dira ſeulement qu'il n'en eſt rien, ſous correction de la Cour, & ſ'il en euſt eſté quelque choſe, ils n'euſſent

failly à en faire information : auſſi qu'attendu l'abondance de bonne & prompte iuſtice qui eſt à Paris, il euſt eſté impoſſible qu'il n'en euſt eſté faict plaincte à iuſtice, qui y euſt pourueu : qui luy faict croire que ce ne ſont que propos qu'on aduance, pour rendre la cauſe des Compaignons odieuſe. Reſte le dernier poinct contenu au vnzieſme, & autres articles qui portẽt que les gaiges des Cõpaignons ſeront aduiſez & arbitrez par les Libraires Iurez, Maiſtres Imprimeurs, notables Bourgeois: en quoy la Loy eſt pareillement defectueuſe & iniuſte. Car il n'eſt pas raiſonnable que les Imprimeurs & Libraires taxent les ſallaires des Compagnons, par ce qu'ils ſeroient Iuges en leurs cauſes, & à leur proffit, & diminution deſdits Compaignons, car ils ſont les vrayes parties aduerſes des Compaignons, ainſi qu'il appert en ceſte cauſe, & ſont ceux qui ont à les payer, & par les communes theoriques de droict eſt porté, *Vt nemo in ſua cauſa iudicet, vel ius ſibi dicat*. Et n'eſt que ſubtilité & preſtigie captieuſe, de dire qu'on y appelle des Bourgeois : car ſ'ils ſont d'autre eſtat, ils n'en peuuẽt auoir aucune cognoiſſance, que meſme les Libraires & pluſieurs Imprimeurs n'en ſçauroient bien & raiſonnablement parler, cõme eſtans ignorans, & touſiours le plus grand nombre des parties aduerſes emporteroit, & ſe ſupporteroiẽt l'vn l'autre, *Vt hãc veniam petimúſque damúſque viciſſim*. Partant doit eſtre ladite taxe faicte tant par autres Compaignons des plus notables & anciens que ceux qu'on taxera, que par Maiſtres Imprimeurs de ceux qui mettẽt la main à l'œuure, & ſçauent que ceſt ſi grãd labeur & trauail qu'on dit eſtre quaſi incroyable, *Vt non ignari mali aliis ſuccurrere diſcant*. Ce qu'ils requierent, & telles autres concluſions qu'il plaira à ladite Cour, ſuppleér & parfaire pour le bien public, à laquelle ils ſe remettront de la reformation & moderation d'aucuns autres articles, cy deſſus touchez, en quoy ne ſera contreuenu à la volonté du Roy, *Cuius intentio eſt iuſtas leges condere, & iuſtè poſitas ſine iuſtiore cauſa non tollere*, cõme dict S. Thomas: ioinct que ce nouuel Edict concerne principalement la police & viures, qui ſont choſes ſeulement prouiſoires, duquel on ſe peut departir, *Cogente æqui boníque lance, ex variis cauſarum circunſtantiis*. Et conclud.

Case
Wing
folio
Z
144
.A1
v.1
no.11

THE NEWBERRY LIBRARY